

## ITINERAIRE D'UN SOLDAT

Atlas d'un soldat  
Lycée

## COMPETENCES

- Analyser
- Interpréter
- Discriminer
- Synthétiser
- Réaliser

Une classe de lycée a travaillé sur le **fonds privé de la famille de Frédéric Maurel** qu'elle nous a communiqué. Qu'elle en soit ici remerciée.

Ce fonds est très riche. Il est composé de trois carnets du 1<sup>er</sup> août 1914 (mobilisation) au 11 juillet 1919 (démobilisation) rédigé dans une langue soutenue et qui n'est pas avare de nombreux détails. A ceci s'ajoute des photographies, une passion de Frédéric, et de très nombreuses lettres. En effet il écrit des lettres presque tous les jours (tous les 2 jours à Berthe sa femme) et en reçoit beaucoup (de Berthe tous les 2 ou 3 jours). Ce fonds a été enrichi de documents trouvés aux Archives départementales. Le premier travail a consisté à prendre connaissance de cet ensemble. Ensuite les carnets ont été résumés et des extraits retenus **en fonction des thématiques de la guerre vues en classe**. En parallèle des élèves ont représenté et daté l'itinéraire de Frédéric.

La finalisation s'est faite en groupe et a abouti à un dossier très complet. Nous en proposons ici quelques passages. Les citations et les documents, sauf mention contraire, sont tirées du fonds Frédéric Maurel ou de ceux des Archives départementales de Lot-et-Garonne.

Le voyage pour le front de Frédéric en 1914



## Itinéraire du soldat Frédéric Maurel

Frédéric Maurel est né à Cauzac (Lot-et-Garonne) en 1887. Il est cultivateur. Il est incorporé à 27 ans comme Maréchal des logis à Montauban le 2 août 1914 au 17<sup>ème</sup> escadron du train / 55<sup>ème</sup> compagnie / détachement de l'ambulance 10/18.

Son rôle d'ambulancier consiste, avec sa formation, à suivre à une certaine distance les soldats de sa division sur le front afin de récupérer les blessés et ensuite les répartir en fonction de leurs blessures.



Dès les premières pages de son journal il souligne la responsabilité du « bellicisme et du militarisme allemands » dans le déclenchement de la guerre. C'est avec gravité et la conviction que la guerre sera courte qu'il gagne le Nord-Est de la France en train. Tout au long du trajet les foules les accueillent avec des élans de patriotisme (Chant du départ, Marseillaise, cris patriotiques, trompette...).

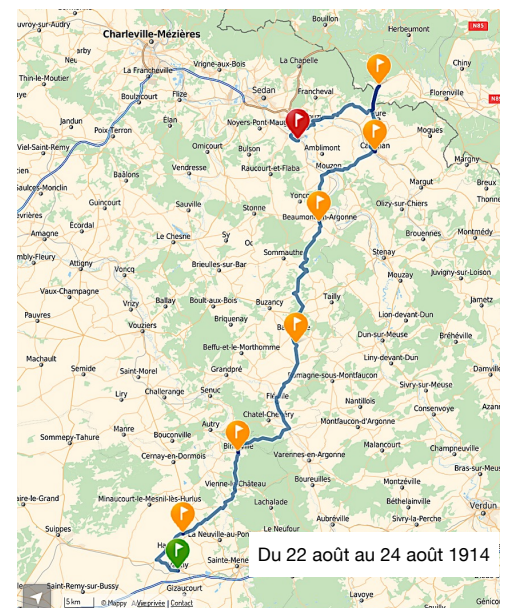
Il entend les premiers coups de feu le 15 août alors qu'il est près de la frontière belge.

## 1914

**Le baptême du feu :** Le 22 août : « Cette journée du 22 sera mémorable. D'abord parce qu'elle fut très rude et ensuite parce que nous avons ressenti ce jour-là les premières émotions de la guerre, on a reçu, on peut dire, le baptême du feu, malgré qu'on y est pas arrivé réellement dessous, grâce au retard que nous avons eu en chemin. » « Le 17<sup>ème</sup> corps avait été conduit en pleine boucherie ; il y avait sûrement des coupables, responsables d'incapacité ou de faute volontaire, je ne puis juger. »

Le 24 après la sanglante déroute des régiments du Sud-Ouest à Bertrix en Belgique : « J'apprends avec peine que la 9<sup>ème</sup> compagnie du 59<sup>ème</sup> a été terriblement éprouvée ; je m'empresse de mander des nouvelles sur le sort de mon beau-frère mais je ne pus en avoir, j'appris seulement qu'on ne l'avait pas revu après la bataille, mais comme il y avait beaucoup d'égarés, je ne m'émus pas outre mesure. »

Le 28 : « ...tout à coup quelques balles sifflent autour de nous, un homme sous une voiture à son képi traversé par et un autre à son côté a reçu la balle dans le pied. Des obus explosifs des grosses pièces ennemies commencent à passer en sifflant au dessus de nos têtes et tombent avec un grand fracas terrible à une cinquantaine de mètres autour, ou ils font de grands trous dans la terre. Nous nous retirons terrifiés dans le bâtiment de l'ambulance, ou nous attendions avec résignation d'un moment à l'autre, à être écrabouillés. Les obus se rapprochent et tombent plus épais, la fusillade plus nourrie encore se rapproche aussi, le combat devient terrible, nous perdons tout espoir ; si étions sauvés de la mort nous nous attendions à être prisonniers. »



# ITINERAIRE D'UN SOLDAT

## Atlas d'un soldat Lycée

### COMPETENCES

- Analyser
- Interpréter
- Discriminer
- Synthétiser
- Réaliser

**La fraternisation ?** : Le 22 août : « Lorsque nous sommes sortis une compagnie d'Allemands se promenait sur la crête à deux ou trois cents mètres. Nos infirmiers y sont allés néanmoins ramasser nos blessés ; les Allemands étaient mélangés avec eux et ont été très gentils, ils ont même soigné quelques blessés français. Ensuite, ils leur ont conseillé que nous partions de là, car le combat allait reprendre. »

**La déroute** : 2 et 3 septembre : « Cela commence à devenir décourageant de battre retraite aussi précipitamment, et presque sans livrer combat. On entend dire toujours que les Allemands avancent. On se laisse aller à croire, que c'est le plan de l'état-major de les laisser avancer, mais l'invasion va être néfaste. »

« Le général Pauline, ainsi que le général de division de Villemejeane et le colonel des 9<sup>ème</sup> Chasseurs, sont mis aux arrêts de rigueur pour les fautes graves qu'ils ont commises dans les débuts de la guerre et qui ont eu pour conséquences terribles la mort ou la mutilation de milliers d'hommes dans les forêts de la Belgique. » « Notre corps fut fortement éprouvé et déprécié, partout où nous passions, nous étions mal vus et sévèrement critiqués, parce qu'on était du 17<sup>ème</sup> Corps. »

**Les horreurs de la guerre** : 7-16 septembre : « Tout le long de la route c'est une véritable colonne de blessés, triste spectacle à voir. Les uns portés sur des chevaux de selle, les autres s'aidant à marcher entre eux, traînant une jambe, des bras pendants ou en écharpe, la tête bandée ; les fossés de la route sont pleins de ceux qui ne peuvent plus marcher, c'est vraiment navrant. »

« Certains types sont même assez peu scrupuleux, vont jusqu'à tout bousculer dans toute les maisons et fouiller les meubles, c'est vraiment honteux pour l'armée française, les Allemands n'auraient pas fait plus. »

« Tout le long du chemin j'aperçois les vestiges de la bataille. Les blessés seulement étaient relevés et les morts très peu nombreux paraît-il, étaient enterrés. Mais autrement, des tas de chevaux morts d'autres tas d'étuis d'obus, des caisses, les trous des obus ennemis, des effets des blessés. »

« Nous étions en plein champ de bataille juste à la rencontre des deux lignes ennemies. On a laissé les voitures sur la route et on est parti parcourir le champ de bataille. Je ne saurais décrire ici le spectacle horrible et terrifiant que celui qui s'offrit à nos yeux. A côté de la route, sur une petite crête, avait sûrement eu lieu un engagement à la baïonnette car les morts allemands et français, assez nombreux en cet endroit, se trouvait mélangé certains horriblement mutilés. »

« Les tranchées allemandes étaient à demi pleines de leurs cadavres, dont plusieurs étaient restés à leur position de combat où ils avaient été frappés. Un peu plus loin on a trouvé des morts français assez en nombre ; dont beaucoup s'étant trop avancés dans la poursuite de l'ennemi avaient été frappés par nos projectiles. »



Du 25 août au 3 septembre 1914

**La supériorité allemande** : deuxième quinzaine de septembre : « Les Allemands sont réfugiés dans leurs tranchées qui sont admirablement faites, et d'où il est très difficile de les déloger. »

« Des deux côtés il y a des batteries en masse, 154 sur un front de 2 à 3 kilomètres, qui ne cessent d'exécuter un feu continu. Les Allemands ne répondent pas, heureusement pour nous, car nous aurions été très mal postés. »

« Les Allemands sont de nouveau logés dans leurs retranchement formidable qui sont presque paraît-il de petites forteresses. Nos troupes sont impuissantes à les déloger de là et la bataille se réduit à des duels d'artillerie. Il paraît que le génie travaille toujours à construire des galeries pour aller faire sauter à la mélinite les positions ennemies.... Les combats de nuit deviennent quotidiens. »

**Une guerre mondiale** : 28 septembre : « On murmure des déclarations de guerre de la France et l'Angleterre à la Hollande, du Danemark à l'Allemagne, de l'Italie à l'Autriche, de la Russie à la Turquie, des Etats balkaniques à la Turquie. Le conflit est tout à fait européen, c'est une chose terrible, qui ne s'était jamais vue, jamais l'histoire n'avait eu à enregistrer pareil soulèvement. »

**La camaraderie et les bons moments** : Octobre : « pour passer le temps on se met à faire à bouchon » [jeu de carte type kilos de ...]. « on a fait à quillet » [jeu de quilles]. « ont joué au bourre » [jeu de carte occitan].

« Il y a presque tous les jours quelqu'un qui fête trop la dive bouteille et qui nous fait quelque sérénade. Ce soir c'est le brigadier Esquier qui est complètement réglé. » « un bon repas, macaroni au gratin et gigot » « Reçu le colis de tricot devant de gilet »

**La proximité de l'ennemi** : 4 novembre : « Ici les tranchées ennemies sont très près les unes des autres, on se fusille souvent paraît-il à 300 à 200 mètres et même à 150 mètres, la nuit les avants-postes sont jusqu'à une vingtaine de mètres, ils s'entendent parler de l'un à l'autre, ils s'engueulent même dit-on. On crie parfois à nos soldats « Soldats Français, rendez-vous ; Paris est à nous » Alors on répond par des injures. »

**31 décembre** : « Voici le dernier jour de cette terrible années, qui a tant semé de misères et de deuils, fait verser tant de sang et de larmes. La journée est assez tranquille. »

## ITINERAIRE D'UN SOLDAT

Atlas d'un soldat  
Lycée

## COMPETENCES

- Analyser
- Interpréter
- Discriminer
- Synthétiser
- Réaliser

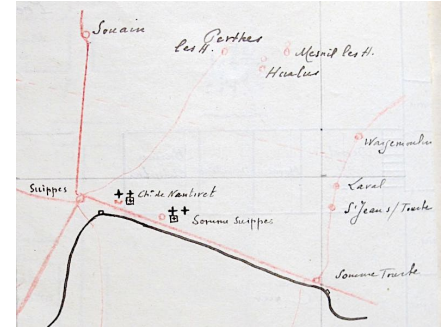
1915

**1<sup>er</sup> janvier :** « plusieurs avaient passés la nuit et faisaient un tapage fou chantant, rigolant, gesticulant, une vrai pantomime ; ils ont commencé l'année dans la joie. On nous distribue des noix, des pommes, des mandarines, du jambon, 1/2lit. Du vin et du champagne ; on fête l'année nouvelle. »



31 janvier-2 avril : cantonnement aux abords du château de Nantivet entre Sommes Suippes et Suippes

**Le sacrifice :** « Tout le 17<sup>ème</sup> Corps quitte cette fois, ces funestes plaines de Champagne où il a tant souffert pendant 6 mois ½ et que les enfants du Midi ont tant arrosé de leur sang et où ils ont laissé tant des leurs. »



« Cette fois, enfin, le 17<sup>ème</sup> Corps, quitte ces lugubres plaines de la Champagne, ou durant six mois et demi, ses

régiments ont enduré dans ces tranchées crayeuses, les pires souffrances, résultant du froid et des pluies trop abondantes de cet hiver tragique et de l'ouragan de fer et de feu qui n'a cessé de s'abattre sur eux jour et nuit. Que d'attaques ils ont livrées, arrachant, aux prix des plus grands sacrifices, quelques pieds de terrain à un ennemi redoutable, solidement organisé ! que de contre-attaques ils ont repoussés ! Aussi, que de malheureux enfants du Midi qu'on laisse là, donnant leur dernier sommeil dans ces lugubres et stériles plaines champenoises qu'ils ont arrosée de leur sang. »

« Toutes les villes ou villages ...portent les tristes traces du passage de la guerre et des barbares. »



**La photographie :** 26 mai 1915

« Comme on s'ennuie fort, je me distrais un peu en m'occupant à faire des bagues en aluminium et des photos de vues diverses avec des clichés qu'on me prête. »

**L'assaut, le déluge de feu et la guerre d'usure :** 14 juin-2 juillet : « depuis que nous sommes dans ce secteur, notre Corps, n'a pas prononcé d'attaque d'infanterie ; tandis qu'à notre aile gauche se sont poursuivis des progrès lent et durs !

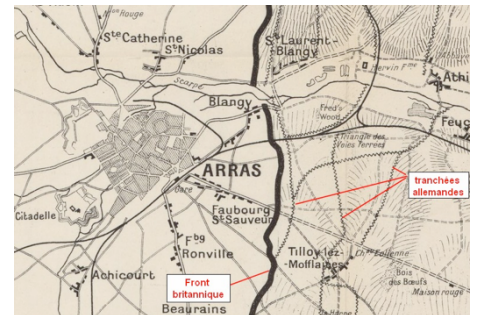
Après Carency, c'est la Targette, Neuville Saint Vaast, Ablain-Saint-Nazaire, la Sucrierie de Souchez, et le Labyrinthe, que nos troupes enlèvent à l'ennemi, pied à pied, maison par maison, au cours de combats acharnés. »

« A midi juste, les fantassins s'élançèrent à l'assaut et notre artillerie ouvrit un feu nourri pour soutenir l'attaque. Les premières tranchées ennemies, peu garnies, furent vite enlevées, mais à la deuxième ou troisième ligne, nos pauvres fantassins tombèrent dans des pièges et furent assaillis de tous côtés par les réserves ennemies cachées dans de formidables abris. Ils se défendirent opiniâtrement, mais devant le nombre, le manque de munitions et de renforts arrêtés par le feu de barrage de l'artillerie ennemie, ils durent se replier et abandonner le terrain conquis. On nous fit des prisonniers. »

« Tous les jours, les grosses marmites arrivent sans cesse avec leur ronflement lugubre et s'écrasent avec des fracas épouvantables. »

« 24-25-26 juin. On dit que dans ces deux ou trois jours, plus de deux mille obus ont été lancés sur la vile [d'Arras]. » OÙ Frédéric sera stationné de mai 1915 à avril 1916.

« Notre infanterie ne livre plus d'attaques ici, non plus que sur la presque totalité de notre front, on progresse quelque peu en Alsace. De nombreuses attaques allemandes sont partout repoussées ; nous en sommes réduits entièrement à la défensive. Cette longue guerre de siège, avec ses interminables lignes de tranchées, qui sont de véritables forteresses, infranchissables pour chacun des ennemis, va donc se prolonger indéfiniment. C'est, on n'en peut plus douter une guerre d'usure qui ne finira que par l'épuisement des vivres, des hommes ou des munitions d'un côté ou de l'autre. Les Russes après avoir abandonné Pzrémils et Lomber continue encore de se replier sur cette partie de leur front. Les Italiens poursuivent une heureuse offensive et continuent à avancer sur l'est, sur le territoire autrichien. Aux Dardanelles les succès des Alliés se poursuivent lentement et au prix de grands sacrifices. Sur notre partie du front, c'est continuellement un duel d'artillerie. »



**La permission tant attendue :** 9-16 août retour à Cauzac

« le voyage fut lent et bien long ; je débarquais à Larroque. Quelle joie et quel bonheur de se retrouver au milieu des siens après plus de treize mois de séparation ; mais hélas ! ces quelques jours furent vite passés. »

## ITINERAIRE D'UN SOLDAT

Atlas d'un soldat  
Lycée

## COMPETENCES

- Analyser
- Interpréter
- Discriminer
- Synthétiser
- Réaliser



47 ARRAS. — L'École Normale. — Normal School. — LL.

**Mélancolie** : Noël et fin d'année

« A la popote, plusieurs sont sortis réveillonner en ville ; à cinq ou six qui restions, nous faisons un petit réveillon. »

Messe de Noël ; « Je passe une journée de cafard, n'ayant pas eu des nouvelles de la maison depuis cinq jours. Les Lettres ont eu du retard, le lendemain j'en ai deux. »

« Je fais mes correspondances pour le jour du 1<sup>er</sup> de l'an ; 16 ou 17 cartes ou lettres »

« Alerte de gaz asphyxiants »

« Nous voilà donc aux dernières heures de cette funeste et sanglante année 1915, qui expire sans nous répondre aux vœux que nous formions à son début, sans nous apporter le bonheur et la consolation de cette paix régénératrice que nous attendions d'elle. »

« Nous avons, hélas ! la douleur de voir se lever encore, l'aurore d'une nouvelle année, au milieu des désastres et des calamités de cette funeste guerre européenne de plus en plus terrible. Nous saluons cependant avec espoir, cette nouvelle année, persuadés et confiants que ce sera enfin celle-ci qui nous apportera la délivrance et la paix bienfaitrice tant désirée, qui nous ramènera dans nos chers foyers, depuis si longtemps, déjà, abandonnés. »

**1916 et 1917**

**Verdun** : 21 avril- 24 juin 1916 : « On apprend que dans le secteur de Verdun, sur un front de 15 à 20 kilomètres, les Allemands prononcent une impétueuse et violente offensive avec le concours d'une formidable artillerie et d'importants effectifs. Malgré l'opiniâtre résistance de nos troupes et le feu de notre artillerie, ils ont, en certains points, réussi à pénétrer dans nos lignes. »

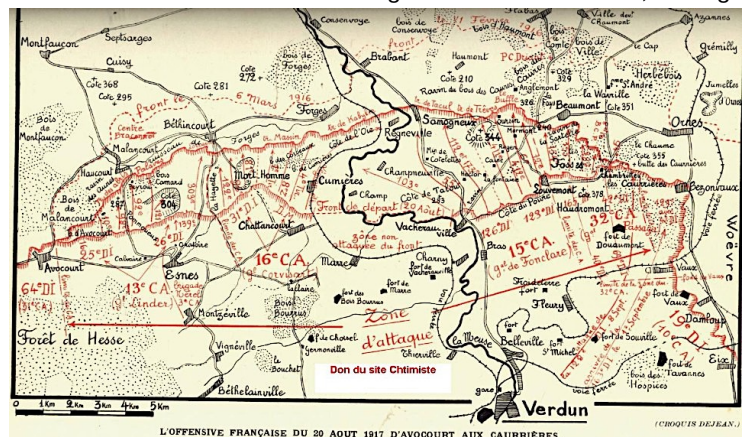
« Les nouvelles sur la bataille de Verdun deviennent un peu optimistes ; l'offensive ennemie semble être un peu enrayée. »

« La marche est très dure et difficile, dans de mauvais chemins avec une forte couche de neige. Le froid est très vif, la neige tombe dru à tel point que nous ne voyons pas la route à cinquante pas devant nous ; on se croirait dans les plaines sibériennes, jamais je n'avais vu neiger de la sorte. »

« Nous allons aller prendre part à la grande bataille de Verdun qui est toujours très vive : l'ennemi qui a déjà obtenu quelques avantages, se rue sur nos positions avec une extrême violence et fait les plus grands sacrifices pour s'emparer de la place forte de Verdun que nos troupes défendent héroïquement. »

« Notre secteur est situé à l'ouest du Mort-Homme, au bois d'Avocourt et est l'objet de furieuses attaques. Nous sommes sous les ordres du général Pétain commandant l'armée chargée de la défense de Verdun. »

« Les sinistres oiseaux boches, qui nous font si lugubres réception, sont enfin chassés par le tir de nos canons et la poursuite de nos aviateurs. »



L'OFFENSIVE FRANÇAISE DU 20 AOÛT 1916 D'AVOCOURT AUX GAURIÈRES.

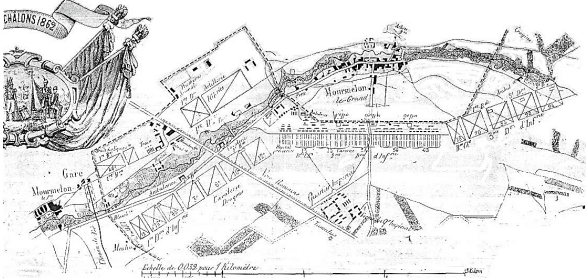
**Deux permissions et retours à Cauzac** : en juillet et en novembre

Stationné au camp de Mourmelon près de Châlons-sur-Marne de juillet 1916 à mars 1917.

**Réflexions sur la guerre qui s'éternise et se mondialise** :

1<sup>er</sup> août 1916 : « Deuxième anniversaire de la mobilisation générale des jours malheureux qui préparèrent et déchainèrent le grand cataclysme européen, le terrible fléau, qui nous accable depuis deux ans et qui ne semble pas encore prêt à s'apaiser. »

28 septembre : « Il nous parvient la nouvelle de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne qui ne change guère la face des choses et celle de la Roumanie à l'Autriche, depuis longtemps envisagée, mais toujours hésitante. Celle-ci pèse d'un poids plus lourd dans la balance en faveur des alliés et précipitera les événements et la défaite des empires centraux et leurs alliés d'Orient. »



30 et 31 décembre : « les propositions de paix de l'Allemagne ne sont pas acceptées par les Alliés, pas plus que l'intervention du président Wilson. » « Voici donc le dernier jour de 1916 qui comme 1915 et 1914 finit aussi sans mettre fin à toutes les horreurs et les calamités de la guerre, sans nous apporter la victoire et la paix depuis si longtemps déjà souhaitée et impatiemment attendues. »

Jour de l'an 1917 : « Voici pour la troisième l'aurore d'une année nouvelle qui se lève encore parmi les calamités et les douleurs de l'effroyable cataclysme. Il faut espérer qu'elle sera plus favorable que la précédente et qu'elle sera enfin celle-ci qui comblera nos vœux, nous apportera la victoire et la paix et le bonheur de revivre des jours paisibles dans nos chères familles. »

Mars 1917 : « On apprend une grande victoire des Anglais sur les Turcs et la prise de Bagdad »

« la tension s'accroît entre l'Allemagne et les Etats-Unis qui font arriver les bateaux de commerce et se préparent à la guerre. »

## ITINERAIRE D'UN SOLDAT

## Atlas d'un soldat

## Lycée

## COMPETENCES

- Analyser
- Interpréter
- Discriminer
- Synthétiser
- Réaliser

« On apprend aussi que des troubles ont éclaté en Russie, où la Révolution fomente. »

« On apprend que le Tzar abdique, le mouvement révolutionnaire est maître de la situation. »

Juillet 1917 : « Dans les premiers jours de juillet, les premières troupes des Etats-Unis débarquent en France. On leur fait un accueil enthousiaste et cet événement restera célèbre dans l'histoire. »

« Les Russes ont enfin réagi un peu et reconstitué leur armée. Le généralissime Broussilof frappe un coup important en Galicie, où il remporte un beau succès et fait en deux jours plus de 18 000 prisonniers. »

« En Allemagne la situation semble se compliquer, une crise sévit. Le chancelier et quelques ministres prussiens démissionnent. »

« Le pape a envoyé à tous les belligérants une note leur demandant d'étudier les propositions de paix. Tout en se proposant d'en tenir compte aucune des nations en guerre n'y donne encore de suite efficace. »

**1918**

Après six mois passés à Noyon et un retour sur Verdun l'unité s'installe en Argonne près de la frontière belge et Frédéric change de fonction.

**De nouvelles responsabilités :** 16 janvier : « Jouy-en-Argonne où se trouve le 2<sup>e</sup> échelon du Q.G. et nous allons nous charger de toute l'administration de tout le personnel des divers services du Q.G.. Tâche rude et ingrate qui nous occasionne beaucoup de labeur et souci. C'était un travail excessif pour ma compétence, non secondé par un concours efficace, dépourvu des conseils et du soutien du commandant de compagnie qui n'y entendait rien. J'étais obligé de mener la barque de toute cette administration et la tâche est rude pour moi. J'étais obligé de veiller tous les soirs sans exception jusqu'à onze heures et minuit. Enfin, je m'en sortis comme je pus petit à petit. »

**Trois permissions et retours à Cazac :** pour s'occuper de sa femme qui a été amputée.

**La fin de la guerre :**

25 octobre : « les journaux annoncent l'ultimatum de Wilson à l'Allemagne : si elle veut négocier pour la paix, il faut que le Kaiser abdique ou qu'il capitule. »

29 octobre : « l'Autriche, par une note à Wilson demande l'armistice et l'ouverture des négociations de paix »

« l'armée d'Orient continue à faire de rapides progrès en Serbie vers la frontière autrichienne. » « les troupes alliées remportent d'importants succès sur le front italien. C'est l'aurore de la débâcle des ennemis et de la grande victoire des alliés. »

1<sup>er</sup> novembre : « ... la Turquie a capitulé et signé un armistice. D'autre part les Autrichiens sont en déroute en Italie et la Révolution éclate en Autriche. »

4 novembre : « Avec enthousiasme on apprend la bonne nouvelle de la signature de l'armistice de l'Italie avec l'Autriche. » « voilà donc trois de nos farouches ennemis qui sont déjà terrassés. Le quatrième, sérieusement ébranlé résiste encore et cherche à se redresser, mais il ne peut tarder à s'effondrer lui aussi. »

9 novembre : « en attendant la Révolution gronde en Allemagne ; la flotte s'est soulevée et mutinée ; la dynastie est sérieusement menacée et de toutes parts on réclame l'abdication du Kaiser. Celui-ci s'y refuse encore. Mais les événements intérieurs de son Empire et les éclatantes victoires des Alliés, qui ne cessent d'écraser l'ennemi, ne tarderont pas à lui imposer ou l'abdication ou la capitulation totale. Ce sont de grands événements qui se déroulent et qui à brève échéance entraîneront, avec l'éclatante victoire des Alliés l'écrasement complet de l'Allemagne, de son militarisme et de ses rêves de domination. »

**L'armistice :** « 11 novembre Signature de l'armistice Cessation des hostilités A 11 heures »

« la bonne nouvelle nous parvient dans la matinée. Cette heureuse et grande nouvelle depuis si longtemps attendue et désirée est enfin un fait accompli : La Guerre est virtuellement terminée ! (écrit en gros) Le dernier coup de canon a été tiré !

Quel bonheur et quel enthousiasme (envahit) tous les cœurs. Partout on se livre à de joyeuses manifestations ! »

**1<sup>er</sup> janvier 1919 :** « Voici l'aurore de l'heureuse année qui va enfin, après l'avoir tant souhaité, apporter un terme à toutes nos misères et à la cruelle séparation qui depuis quatre ans et plus nous oblige à vivre si loin de nos chères familles. Dans quelques mois l'heure de la paix aura sonné nous rendant à tous, notre chère liberté ! »

**Cantonné dans la région parisienne Frédéric Maurel ne sera démobilisé que le 11 juillet 1919.** Il cesse ce jour là de tenir son carnet. Et écrit un mot : « Démobilisation !! »

23 mars : « Une cruelle déception nous a été réservée à ceux de la classe 1907. On attendait à être démobilisés dans les premiers jours d'avril, à la suite de la classe 1906. Mais les nouveaux ordres n'envisagent pas encore la démobilisation de notre classe, ce qui est pour nous pénible. Tout cela m'inspire du découragement et encore plus du dégoût de cette vie militaire. »

**28 juin : « Signature de la paix**

je vais à Versailles pour assister à cette grande solennité. Mais vu la foule immense qu'il y avait et l'interdiction de pénétrer dans la cour et autour du château je ne pus rien voir que les autos passer entre les doubles cordons de troupes... Cette paix tant de fois souhaitée depuis si longtemps, désirée et attendue était enfin accomplie.

A Paris, comme à Versailles, foule immense dans les rues et boulevards presque toutes les façades et devantures sont décorées et pavoisées. Le soir, illumination et retraite aux flambeaux. »